

## Affiche exceptionnelle à GORBIO : SUTHERLAND, MONGILLAT, MARZE RAZA, ISNARD

Le lieu, le vieux presbytère, soustrait à son triste abandon, dispose d'autant de salles qu'il faut, petites mais non exigües, un peu de guingois, accueillantes de blancheur.

Au seuil d'une promenade riche, **SUTHERLAND** apporte et son art et son amitié. Il est le maître des profondes résonances d'une nature souvent hallucinante. « Je subis ce que je vois », dit-il, et ce peut être la violence de l'insecte ou la sourde évolution de « formes ». La forme restera l'une des clés d'ouverture de l'expression de Sutherland : forme accroupie, forme debout, formes épineuses. Les épines s'érigent en structures. Ce monde étrange, quasi-surréaliste et dont l'équilibre architectural est rigoureux...

Grand parmi les grands, il prit place normale dans la liste prestigieuse des parrains de la Biennale Internationale d'Art de Menton. C'était en 1972. Il prend la tête, ici à Gorbio, d'un groupe qu'il estime pour ses qualités, pour sa diversité.

**Janine MONGILLAT** : Elle évoque toujours les très jeunes années. « La vie est une éternelle enfance », énonce-t-elle. Avec constance elle le répète dans son œuvre. Ce n'est pas un hasard si, voilà maintenant quelques années, son projet monumental pour le décor d'une cité scolaire en Gaudeloupe, fut retenu et exécuté.

Janine disait alors « je raconte toujours une histoire ». De même aujourd'hui, elle fouille dans son enfance les traces les plus ténues et en fait surgir la fraîcheur immarcescible.

La quête de Janine Mongillat quitte un peu de l'imaginaire, il n'y a plus le reliquaire d'Alice, pour tremper dans un réel poétisé. Ce sera la robe blanche, strictement dessinée où s'épanouit un immense cœur rouge. Il y a toujours des boîtes, elles s'ouvrent sur des objets identifiés.

Janine me tend un livre d'Elena Gianini Belotti, réflexion pédagogique où l'on peut lire :

« En échange de la maîtrise d'elles-mêmes, on offre aux petites filles des compensations extrêmement attrayantes en apparence mais qui se ramènent à de véritables limitations de la réalisation de soi en tant qu'individu : la valorisation de la beauté. »

Cette valorisation de la beauté demeure son credo.

**MARZE** inquiète, dès l'abord. Ses « Pierres », pierres-machines, naissances, charité, proposent quelque chose de dur, voire d'écrasant. Une complémentarité peinture-sculpture, ou plus précisément volumes-peintures, car le support peut être ce naturel modelé par la vague.

Un monde hostile, inhumain se dresse. Comment l'appréhender ? Esprit de révolte ou acceptation ? Dilemme. Face à une expression originale, indubitablement artistique, où « spirituel

et positif s'affrontent » un goût amer, une sensation d'insécurité malgré le parti pris de vouloir « tout enfermer ».

« ... nous devons conjurer le sort  
« aussi mon premier geste  
« est d'enfermer ces mécaniques  
« dans des boîtes pour :  
évier la prolifération... »

**RAZA**, il nous ramène à l'humain. Au reste, il n'y a pas de rupture entre l'œuvre et l'homme. Raza regarde constamment. Ses yeux, son être engagent une moisson permanente. Il puise largement dans la nature, objets, sujets, perceptions. « Tout alors est en soi, il suffit de le traduire ». (De pouvoir le traduire). Viennent alors les tumultueuses restitutions si riches en couleurs, et qui sont des synthèses. S'y rencontrent des résurgences comme ces « Soleils noirs » venus de la profonde nuit des temps, ou bien des éclatements de joie ou d'espoir.

Un jour Raza m'écrivait : « un seul espoir, la poursuite d'un travail acharné... mais les démarches et manœuvres de ce triste monde vous rendent souvent pessimiste ! »

Or, Raza surmonte et dépasse ; le jeu fulgurant de ses compositions restitue la confiance. L'entendement de la complexité intellectuelle des compositions de Raza requiert une réflexion profonde.

**Michel ISNARD**, 31 ans, professeur de dessin, né à Pignat, Var, père ouvrier, mère paysanne, journalière, vit à Gorbio

ce sera tout pour la biographie. Bref et éloquent. Michel, c'est l'ami, celui qui s'attaque aux tâches les plus rudes, celui qui soutient, qui stimule, dans la vie quotidienne, dans l'enseignement qui est la vie en même temps que son apprentissage. Il est l'artiste qui dit. Bien et vrai.

« Je travail peu et par à-coups comme on rencontre la nature au hasard d'une promenade et que l'on se pose un instant les questions fondamentales. »

Dans l'offerte des choses de Michel Isnard il y a diversité de supports : toiles de sac, cuirs qui entrent avec leur propre texture dans la composition. Ainsi de « Séisme » et de « Mémoire de patate ». Il réclame la présence de l'homme, présence n'est pas obligatoirement figuration. Regardons « Jour de grève » dont il écrit « Espace vide, poings dressés - les vieilles charnières grincent - espace matériel ».

Regardons cette « Chaise d'Honorine » dont les galbes se dissolvent dans la mémoire. Et, là, ce cri de rancœur « rétroportrait ».

Isnard, dans son enseignement, suggère plus qu'il ne dicte, propose et n'impose pas. Le courant passe, nous le savons.

**P. LONGUET.**